

Albert Nguyen

Le transfert ou la passe

Nous avons maintenant la preuve que la mise de la politique au poste de commande transforme la doctrine mais surtout l'usage du transfert. Le tabou proféré sur la séparation des deux partenaires à la fin de la cure en constitue l'élément dominant. Son corollaire est le passage sans discontinuité de la cure à l'Ecole, pas sans maintien du transfert. Ce n'est plus transfert mais emprise. Pour introduire à ce que j'ai intitulé le transfert ou la passe, je formule une question double :

- le névrosé veut-il autre chose qu'entretenir sa névrose ? et
- comment le passant se rapporte-t-il à la doxa du moment, ce qu'on appelait orientation ?

La question trouve une réponse si on pose que la névrose peut être confortée par la doxa, avec le cortège de lâchetés qui l'accompagne.

La passe dépend de la distance qu'a pu prendre le passant avec la doxa.

La passe est l'issue, le destin du transfert, et c'est à partir de là que se pose la question du transfert de travail, à partir de la fin d'une analyse.

La passe c'est "quelque chose passe", au-delà de la construction et des responsabilités institutionnelles. Il me semble juste de dire que la nomination n'est possible qu'en relation à une énonciation, un dire, tels que le passeur, y compris à son insu, le fait passer.

C'est cela qui tranche : logification et déduction, mais aussi quelque chose de plus, un désir que porte l'énonciation.

Puisqu'il y a eu peu d'AE nommés, plutôt que d'en faire étendard, de s'en faire valoir, mieux vaudrait travailler sur les échecs, les impasses dans les cures, qui sont beaucoup plus nombreux. Ces échecs ne peuvent tous être imputés à l'analysant, et par exemple les conduites de cure, le maniement du transfert, et le mode de constitution de la communauté sont à mettre en cause.

Le détournement, la confiscation dont j'ai parlé pour la passe valent aussi pour le transfert. Ils constituent le plus grave des mésusages, des contrefaçons transférentielles.

J'en délie succinctement le mécanisme : sont mis en avant la question de la responsabilité des AE au regard de l'Ecole, accompagnée du célèbre "qu'il l'ouvre" de Lacan, pour que :

- 1/ Rien n'échappe à l'Un de transfert, celui sur lequel doivent converger, directement ou indirectement tous les transferts, par la cure, le contrôle, mais aussi l'institution où ses amis font bonne garde.
- 2/ Cet Un de transfert, grand contrôleur qui s'en défend, qui jure ses grands dieux que non, mais comment pouvez vous dire ça etc..., cet Un est dans l'obligation de contrôler les cartels de la passe, et d'y inventer l'extime, l'exception.
- 3/ Le tout converge dans la mise au service d'une politique Une.
- 4/ Il suffit d'entremêler le pouvoir de l'Un de transfert et le pouvoir politique, de promouvoir l'Ecole Une pour lier le tout, la passe Une pour lier les Ecoles, et dès lors il reste à ceux qui s'en réclament à s'abîmer dans la contemplation de l'Un et du même.

Tout ceci sent la fraude, dont Lacan dit que si la tromperie vire à la fraude, on n'en revient pas. La tromperie, dans le transfert est d'essence, mais la fraude est indécence.

Voilà le point : ou bien la passe, comme je viens de le décrire, est détournée, mise au service du transfert et c'est le règne et les ravages de l'Un. Ou bien le transfert est au service de la passe et en définitive n'a d'autre sens que de conduire à la séparation inéluctable.

L'inéluctable n'est pas pour autant dépourvu du comique de fin. C'est précisément à partir de ce point de comique que peuvent être abordées la dimension du tragique dans la cure et celle du pouvoir politique dans l'institution. Je vois là une indication de ce que pourrait être le style, tellement plus léger, d'une nouvelle Ecole.

Ce qui fait le cœur de cette séparation d'avec l'analyste, c'est la rencontre - et c'est là la fin de la cure - de ce que Lacan nomme en 1964 la différence absolue.

Je voudrais essayer de dire quelque chose sur la différence absolue qui est le sens de ce que mon titre indique : le transfert ou la passe, entre les deux, il y a une différence absolue.

Il ne s'agit pas de la différence des sexes, de savoir en quoi l'homme diffère de la femme, et la petite fille du petit garçon, il s'agit du rapport de chaque sujet, homme ou femme, à la différence. Ab-solu, a le sens de détaché, et la racine du mot est solution. Si je puis dire, il n'y a pas les sexes, il y a le sexe et la différence. Il y a le sexe et ce que Lacan a appelé l'Autre radicalement Autre (ailleurs il nommera cette différence le relié à rien). Nous disons l'Autre sexe, mais c'est en tant que toujours Autre.

Freud déjà avait pointé le refus de la féminité, pour l'homme et la femme. Comment l'entendre et pourquoi ce refus ?

Il me semble qu'il se comprend à partir de ce que Lacan avance dans les "Problèmes cruciaux" et le "Savoir du psychanalyste" sur la question du franchissement de la pudeur qu'il qualifie d'originelle (ailleurs de suprême, de radicale) comme finalité de l'analyse. Je m'appuie sur ce franchissement chez Lacan et celui que Freud note dans la "Psychologie de la vie amoureuse" (franchissement du respect). L'angoisse qui en résulte constitue-t-elle le terme ultime de l'expérience? Je dirai que non, l'angoisse, si elle touche la certitude, est encore un état de la défense. Au-delà du fantasme et de l'angoisse devant l'horreur, l'expérience psychanalytique fait rencontrer ceci, qu'il y a quelque chose dans le psychique de radicalement coupé, séparé.

A la place de la féminité, il y a un trou, un trou inabordable pour l'homme et pour une femme. C'est en définitive ça, l'inconscient et c'est pour cette raison que Lacan le qualifie d'irréductible, de dysharmonique, d'insaisissable.

Devant ce trou sans bord et son horreur, le vide - c'est ce qui fait qu'une femme n'est qu'abordable pour un homme - le sujet fait l'expérience de l'Hilflosigkeit, de la détresse d'où monte régulièrement, et comme pour mettre un terme à l'horreur, la figure de la mort. Cette horreur indépassable est ce qui précipite le sujet dans la solitude, qu'elle soit celle de la mort, de l'amour, de la jouissance et même celle de l'analyste.

Il n'y a pas à se fasciner sur ce trou sans bord ou sur ce qui peut venir s'y substituer, sauf tomber dans le refoulement de cette vérité.

C'est ce que nous allons examiner : le sujet va élaborer, fomenter plusieurs réponses à cette vérité, qui sont autant de modes d'y parer.

Il y a la réponse du fantasme. La traversée du fantasme n'est pas tout.

Le fantasme se traverse contrairement à la thèse de la compression dont il a été fait grand cas à des fins institutionnelles, couverte par le recours à la théorie. Il y a la réponse du réel. De ce point de non-savoir sexuel comme Lacan l'appelle d'abord, pour le faire équivaloir au non-rapport sexuel ensuite, vient le réel. Le réel certes ne manque de rien mais il n'est pas tout.

Non seulement il n'est pas tout, mais beaucoup de choses peuvent le masquer, en particulier l'objet du fantasme. Le détachement de l'objet implique dans l'expérience, une bifurcation, une fourche :

- ou bien aperçu sur le réel, chute de l'objet
- ou bien fascination, identification, c'est le plutôt maniaco-dépressivement de Lacan.

Donc le réel non plus n'est pas tout, il reste au sujet à faire avec l'insymbolisable du féminin, et pour y parer il s'accroche, il s'accroche au symptôme (le seul réel dont il puisse espérer qu'en le traitant par le symbolique il atteigne le sens).

Le symptôme lui-même (par ex : une femme pour un homme) en ce sens constitue la réponse dernière, ce à quoi le sujet va s'identifier. C'est qu'en effet, si l'Autre manque, le symptôme lui, ex-siste.

La question inévitable dès lors, au bout de la ligne qui va du fantasme au symptôme, est de se demander si le désir de l'analyste lui-même ne vient pas là comme défense à la fin de la cure. Et défense contre l'absolue différence, celle qui fait que puisque l'Autre manque, " le sujet aboie mais ça ne répond pas " (Problèmes cruciaux où Lacan oppose le pôle du désir au pôle de la réalité sexuelle). Le désir de l'analyste comme défense, comme pare-détresse, Lacan dit bien qu'il vaut mieux qu'il soit bien fourni, ce désir répond à ce qui n'a pas de solution, c'est la solution du désir. C'est cette solution qui dégage la place à la solitude.

Assumer la castration, c'est prendre le risque d'affronter ce qui ne fera jamais lien, d'être absolument différent.

Il faut là en déduire que le transfert se termine, Lacan d'ailleurs dès le Séminaire XI accentue ce qu'il appelle " la torsion essentielle de la phase de sortie du transfert ". La sortie du transfert est requise pour qu'il soit possible de parler de transfert de travail. En bonne logique, pour sortir - même si c'est une phase et que donc ça implique une durée - il faut se séparer. Il faut voir à quelle gymnastique il a fallu se livrer, à l'ECF c'est allé jusqu'à l'interdiction de parler de la séparation avec des arguments fallacieux du type pas de retour à zéro du transfert. S'il est interdit de se séparer - outre que le psychanalyste se prend pour le sujet supposé savoir - comme dit Lacan, " il se croit identique à lui " - c'est à une fin précise: faire converger tous les transferts sur l'Un du transfert auquel on réserve comme compagne l'Ecole-Une, quel qu'en soit le prix à payer pour la psychanalyse, car il y a un prix à payer très élevé. Ce n'est plus manœuvre du transfert mais sa manipulation. Ce n'est plus transfert et destin du transfert mais bien plutôt souscription d'une assurance-vie. Autrement dit, déni de la castration et de la mort. C'est la dénégation de ce que la psychanalyse révèle comme vérité : la castration est vraie et même réelle, d'où ce terme de vréal que Lacan a forgé.

Cette dénonciation n'a pour but que d'indiquer qu'il n'est pas d'autre possibilité pour l'analyste dans sa conduite, que d'aller à la rencontre du désêtre comme solution du transfert, qui vaut pour l'analysant comme solution du désir. C'est la solution du désir et de la vie plutôt que celle de la dénégation de la mort : il y a là une décision à prendre. Le désir et la vie incluent le principe de dissolution qu'est la mort, la dénégation de la mort fait consister le Père éternel.

A la fin de l'analyse il y a un choix :

- ou le refuge du Père éternel
- ou la sublimation
- ou le désir de l'analyste, lequel est averti de ce que valent au regard de la différence absolue les réponses successives que le sujet peut formuler. En particulier il est averti de sa version du a.

C'est cette version du a qui peut restituer à l'analyse la portée subversive que l'idéologie de l'Un lui interdit, et justement, comme Lacan l'a toujours maintenu, à cause de son caractère cessible, séparateur. Il faut bien que ça cesse pour que ça passe. La passe est exactement le point où le transfert se dénoue. La passe est un nom pour la différence absolue, et la singularité c'est à dire ce qu'on attend au minimum d'un AE, n'est que la façon dont l'analysant fait face à la différence absolue.

La passe est-elle le nec plus ultra de l'analyse ?

La mise en garde de Lacan contre toute fascination par l'objet implique de soumettre la passe au même examen : elle peut faire bouchon à la différence absolue et c'est pourquoi il est exigible de l'AE qu'il lâche sa passe, que sa passe elle-même soit frappée de dissolution, sans que pour autant chez l'analyste, cette marque de la passe disparaisse. Cette dissolution, élevée au rang de principe est, dans l'institution ce qui fait sa place à la différence absolue.

Je conclus sur ce point :

Il y a la différence absolue et tout ce dont j'ai parlé comme pouvant la représenter ou y parer. D'ailleurs remarquons qu'à chaque concept est associé un qualificatif qui fait signe de la différence absolue :

Le fantasme est : traversé, le symptôme : singulier, l'objet a : incommensurable, la pulsion : silencieuse, le désir de l'analyste : inédit.

Et la passe ? D'une passe à l'autre, il y a la trace de la différence absolue : la passe est singulière. Un AE ne représente pas le sujet pour un autre AE, mais bien plutôt S (A-barré), le signifiant d'un manque.

Je propose que notre réveil soit ceci : veiller à ce que la passe ne vienne pas constituer l'ultime garantie contre la manque irréductible de garantie. Et donc critiquer toute tentative de fabriquer un modèle de passe.

Donc, le transfert ou la passe, le Un ou la différence, tel est le choix princeps sur lequel repose le concept d'Ecole.